

(Suite de la 5^{ème} page)

Si nous avons été au Conseil, l'autre jour, après avoir entendu les explications des évêques, nous aurions voté avec eux contre la proposition Masson, comme empiétant sur les droits des particuliers ; mais nous aurions proposé, à la place, de soumettre à l'inspection officielle toutes les écoles construites et entretenues aux frais du public, dont les titulaires sont engagés et payés par les commissaires, sans en excepter celles dirigées par des religieux engagés et payés par les commissaires ; mais non pas les établissements édifiés par des congrégations et soutenus par elles !

Voilà comment nous entendons la pratique de la liberté et de l'égalité pour tout le monde.

Naturellement, les évêques ont ri sous cape de la maladresse de M. Masson et ils ont voté comme un seul homme contre une proposition d'ailleurs insoutenable.

Mais nous ne prêtons qu'une attention distraite aux décisions du conseil actuel de l'Instruction publique. Les réformes que le cabinet libéral prépare en ce moment dans le domaine de l'éducation pourront bouleverser quelque peu les mesures prises tardivement par le Conseil.

Nous attendons de connaître les projets du gouvernement pour discuter à fond la question.

La Révolution et la France

Ce qu'en pense l'évêque de Montpellier

Il est passé d'usage parmi les cléricaux de ce pays et dans tout sermon bien débité, de dénigrer la France d'aujourd'hui et de conspuer la grande Révolution.

Qu'est-ce que ces gens-là diraient si je leur affirmais qu'un noble évêque de France vient d'exalter l'une et l'autre dans une lettre à son clergé, écrite à l'occasion du voyage de M. Faure en Russie ?

Ils ne diraient rien, naturellement ; quitte à recommencer la même vilaine be-

sogne à la prochaine bonne occasion. Mais, comme c'est notre devoir d'éclairer le peuple et de lui enseigner où se trouvent la justice et la vérité, nous allons nous permettre de lui placer sous les yeux quelques passages de la lettre de Mgr de Cabrières.

Après avoir félicité les patriotes républicains qui gouvernent la France depuis 1871, d'avoir réussi à consolider, par un traité d'alliance, l'amitié qui la liait déjà au peuple russe, il termine par ces paroles remarquables et qui sont à peser :

“ Nous devons donc, messieurs et mes frères, embrassant du regard cette période de vingt-sept ans révolus, prier Dieu pour la France, pour tous les serviteurs dévoués qui l'ont aidée à guérir ses blessures, à reconquérir sa force vitale, et qui, au prix de si longues peines, l'ont amenée à reprendre enfin, dans le concert européen, une place digne de son incomparable histoire.”

À qui s'adressent ces éloges émus de Mgr de Cabrières ? Aux hommes de la troisième République ! aux patriotes qui ont arraché des mains rougies d'un monarque la France agonisante et qui, par des soins assidus, sont parvenus à la rappeler à la vie, à guérir et à cicatriser ses blessures, à combler son trésor, à lui créer une marine redoutable, à garnir ses arsenaux, et à instruire ses enfants.

L'évêque de Montpellier continue :

“ Nous devons prier pour que, dans les temps nouveaux on ne soit pas implacable aux temps anciens, et pour que, la Révolution étant descendue jusqu'aux bases mêmes de notre état social, personne ne redoute plus, sous prétexte de retour à l'ancien régime, de donner aux générations nouvelles la connaissance et l'amour de Dieu, sans lesquels tout appui humain, si fort qu'il paraisse, n'est qu'une paille...”

L'évêque conclut en ordonnant un “ Te Deum ” pour le dimanche 5 septembre, dans toutes les paroisses de son diocèse.

Voyons, quel est le premier évêque canadien qui, à l'exemple du bon prélat français, va exprimer le désir que la Révolution descende jusqu'aux bases mêmes de notre état social ? N'est-il pas consolant